

## PROPOS LITTÉRAIRES

“Napoléon Bourassa”, d’après sa correspondance.

Rien n’illustre mieux le caractère et la tournure d’esprit d’un homme que sa correspondance.

Aussi les lettres, quand il s’agit d’un écrivain disert comme l’est Napoléon Bourassa, c’est toute son âme d’artiste éprise d’idéal beauté qui transparait dans les pages intimes, où il se livre tout entier.

C’est tout d’abord dans ses pérégrinations à travers l’Italie que s’éveille et s’affirme sa vocation artistique, où à Rome, à Florence, il prend contact avec les chefs-d’oeuvres de l’antiquité et de la Renaissance qui s’en inspire constamment au long des siècles.

Naples! qu’il qualifie de “berceau d’harmonie”, le séduit.

“Son site, nous dit-il, est des plus heureux, le coup d’oeil sur ses environs est délicieux, comme celui qu’on a du cap de Québec, dans un beau soir d’été”.

Cette terre d’Italie c’est en effet sa patrie d’élection : “Mais quand on visite ce pays en détail, la variété des tableaux, la grandeur de la nature, la richesse du sol, le pittoresque des habitations et toujours ce beau ciel, pénètrent l’âme d’un charme enivrant et attache à cette terre”.

Aussi cette correspondance, au cours de ce merveilleux voyage d’Italie, s’émaille-t-elle de magnifiques descriptions qui ne seraient inférieures à aucun des célèbres devanciers, artistes ou écrivains, pèlerins enchantés à travers cette lumineuse et splendide contrée, surnommée la terre de miracles.

En voulez-vous un aperçu éblouissant : “En face, la riante baie de Naples du Cap Micène, au promontoire de la Campanella, baignait un long cordon de montagnes, agrestement coupées, de distance en distance, de châteaux forts, de ruines, de couvents, de vieilles tours et de petites villes, se dessinant en blanc sur la fumée bleue du lointain”.

“Toute beauté vraie, nous confie-t-il, dans la création, éveille habituellement en moi une émotion intraduisible, elle me fait aimer la vie, mes semblables, Dieu, et plus que jamais. Ici, la région ajoute à la magnificence du cadre le charme de sa poésie mystique”.

A peine rentré à upays, il se livre à ses travaux, quelques tableaux sont sur leur chevalet, attendant la dernière touche. Bref, il vit en dehors des réalités. “J’aime la solitude et le manège parlementaire ne serait donc pas propice à mon art, répond-il à ceux qui le voudraient voir solliciter des suffrages populaires”.

Ses lettres, elles sont pleines de charme et d’abandon, écrites au fil de la plume, comme dans celle-ci, datée de Montréal (8 décembre 1871).

“J’étais bien déterminé à vous aller voir durant ce jour de fête et de répit. Je regrettais seulement de n’avoir que la journée à donner à ce plaisir. Demain, on va jeter à bas nos derniers échafaudages, et puis être absent durant cette opération, ne serait-ce que pour chanter mon magnificat, quand elle sera termi-

née... Je serai bien aise de descendre des régions de l’idéal et du surnaturel pour voir un peu comment coulent aujourd’hui les bonnes choses de la terre, car je vous avoue, chère cousine, que j’ai conservé quelque attachement pour elles”.

Et puis, ces lettres, elles sont toujours d’un artiste inné, mais qui s’y révèle aimable et gouailleurs : “Notre, votre, leur grand Ouimet est ici long comme un chemin de fer du Pacifique. Je vais l’inviter à dîner si je crois pouvoir le loger d’un bout à l’autre”.

Plus loin : “Tous les soirs, je regarde coucher le soleil. Je vais aux bleuets. J’ai envie de brouter le soleil. Les artistes, dans notre pays, semblent ne pas être nés pour peindre le paysage, mais pour le manger”.

“Le ciel, les arbres, l’eau, tout cela me paraît le seul encadrement qui convienne au bonheur. Et quand cela me manque, tout me manque”.

Une bonne partie de sa correspondance témoigne de sa cordialité, de l’affectueuse tendresse dont il entourait tous les membres de sa famille, particulièrement ses petits-enfants, devenus pour lui une véritable joie de sa vie, s’évertuant chaque jour à pratiquer l’art d’être un bon père et un éducateur.

“Mes chères petites-filles : J’ai reçu la semaine dernière vos deux bonnes lettres pleines d’affection et de jolies pensées. Merci! Véritablement si le bon Dieu et la Sainte Vierge écoutent mes petites babillardes d’un côté et de l’autre leur papa, je ne sais qui alors pourra trouver le tour de se faire entendre”.

Ce qui d’ailleurs ne l’empêche pas de prôner auprès de son fils Gustave, l’importance avec les études religieuses, celles de la philosophie qui sont à la base de toute culture, qu’il déplore être à la baisse dans les milieux professionnels : “Ces études philosophiques, elles constituent l’autorité du juste dans la conscience, ce qui fait la force de l’esprit. Je suis péniblement affecté depuis quelques années de ce qui semble un abaissement dans le caractère et l’esprit nationaux”.

Paroles pleines de sens, et qui démontrent sa préoccupation constante à coopérer au relèvement social par la création d’oeuvres artistiques capables d’inspirer l’amour du Beau et du Vrai.

A ce propos, ne nous fait-il pas la confiance, dans une de ses lettres, qu’au sujet du monument Maisonneuve, qu’en collaboration avec Hébert, il espère avoir des commandes qui aideront à la fondation d’une école de sculpture et de statuaire canadienne qu’il avait tant à coeur.

Ainsi, à travers toute cette correspondance intime, nous apparaît tout l’homme à l’âme d’élite qui ne fut pas seulement un artiste peintre, un architecte et un écrivain, mais aussi un éducateur ayant à coeur de répandre autour de soi et parmi ses compatriotes le culte du Beau, de l’idéal vers lequel tendaient instinc-